



Lenga d'Òc, lenga d'aur

Langue d'Oc, langue d'or

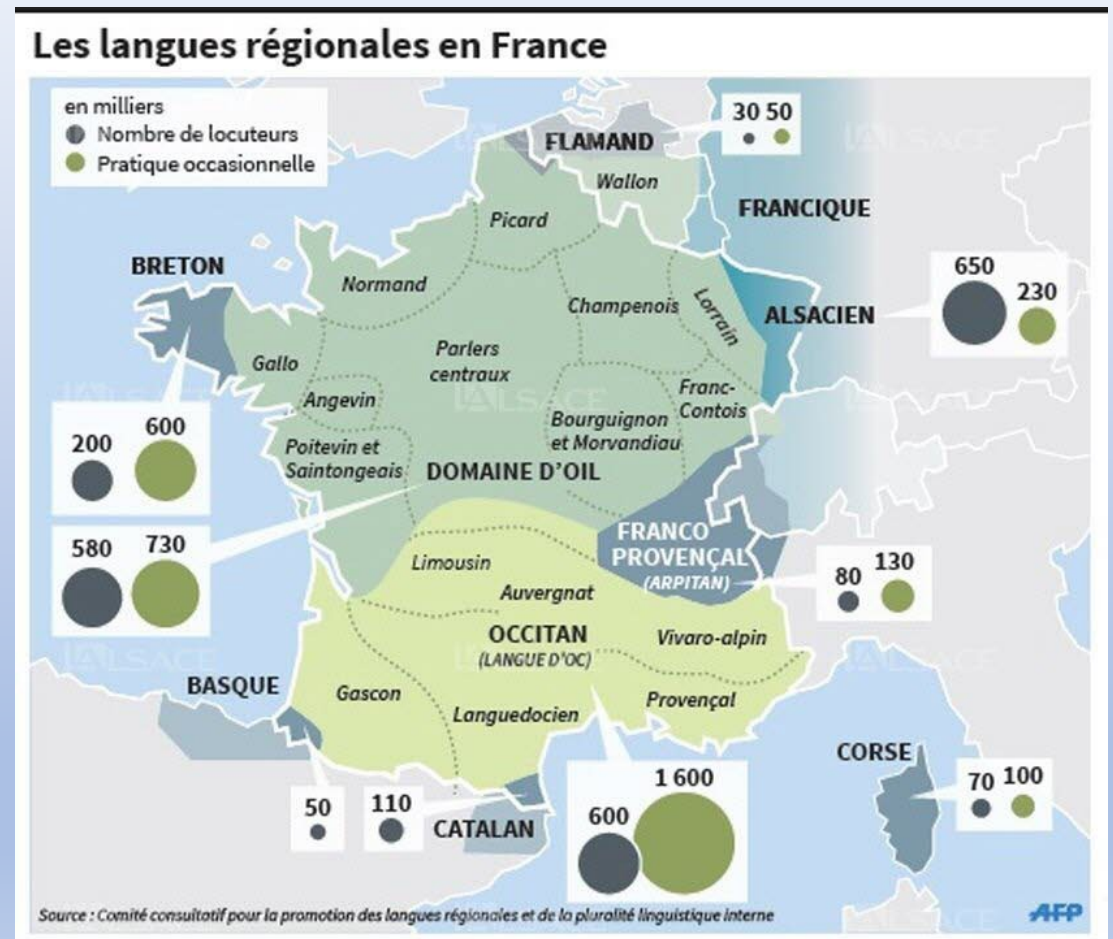
Fabienne Garnerin

Docteure en Études occitanes
Université Paul Valéry Montpellier III

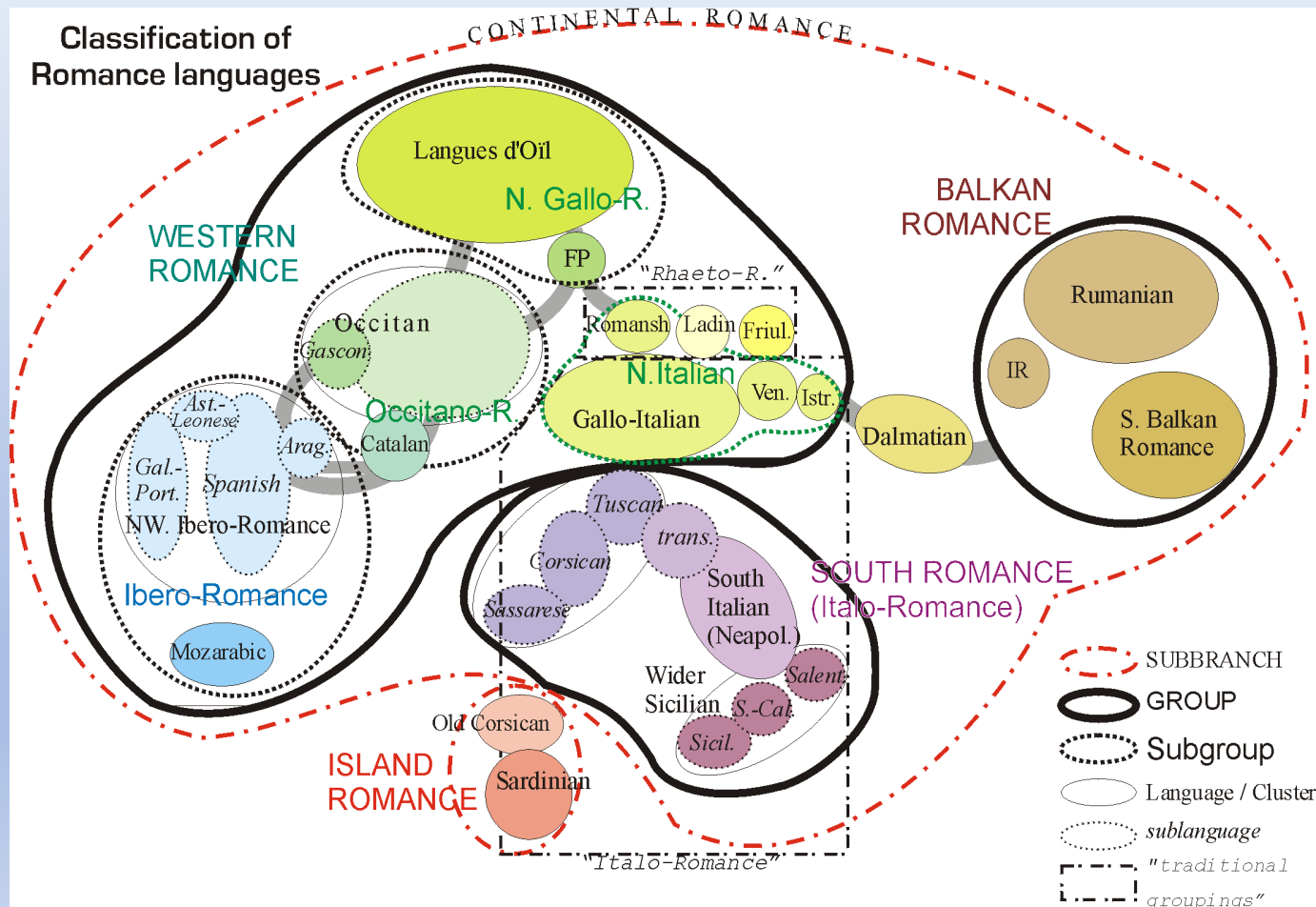
L'espace occitan, un espace linguistique

L'espace occitan d'aujourd'hui concerne 33 départements.

L'occitan est aussi parlé en Val d'Aran (Catalogne) où il est langue officielle, et dans les Vallées occitanes d'Italie (Piémont, Ligurie).



Les langues romanes



Source : <https://commons.wikimedia.org/wiki/File:Romance-lg-classification-en.png>

Des évolutions (dégradations ?) du latin populaire

Au sud, dialectes d'Òc

- *capram* -> cabra, chabra
[k] reste [k] ; [ts] ou [s] en nord-occitan
[p] devient [b], [a] devient [ɔ] en fin de mot)
- *sālem* -> sal [sal] ou sau [sau]
- *flōrem* -> flor [flur]
- *āvēnam* -> avena [avɛnɔ]
- *valēre* -> valer [vale] ou [valej]

Au nord, dialectes d'Oïl

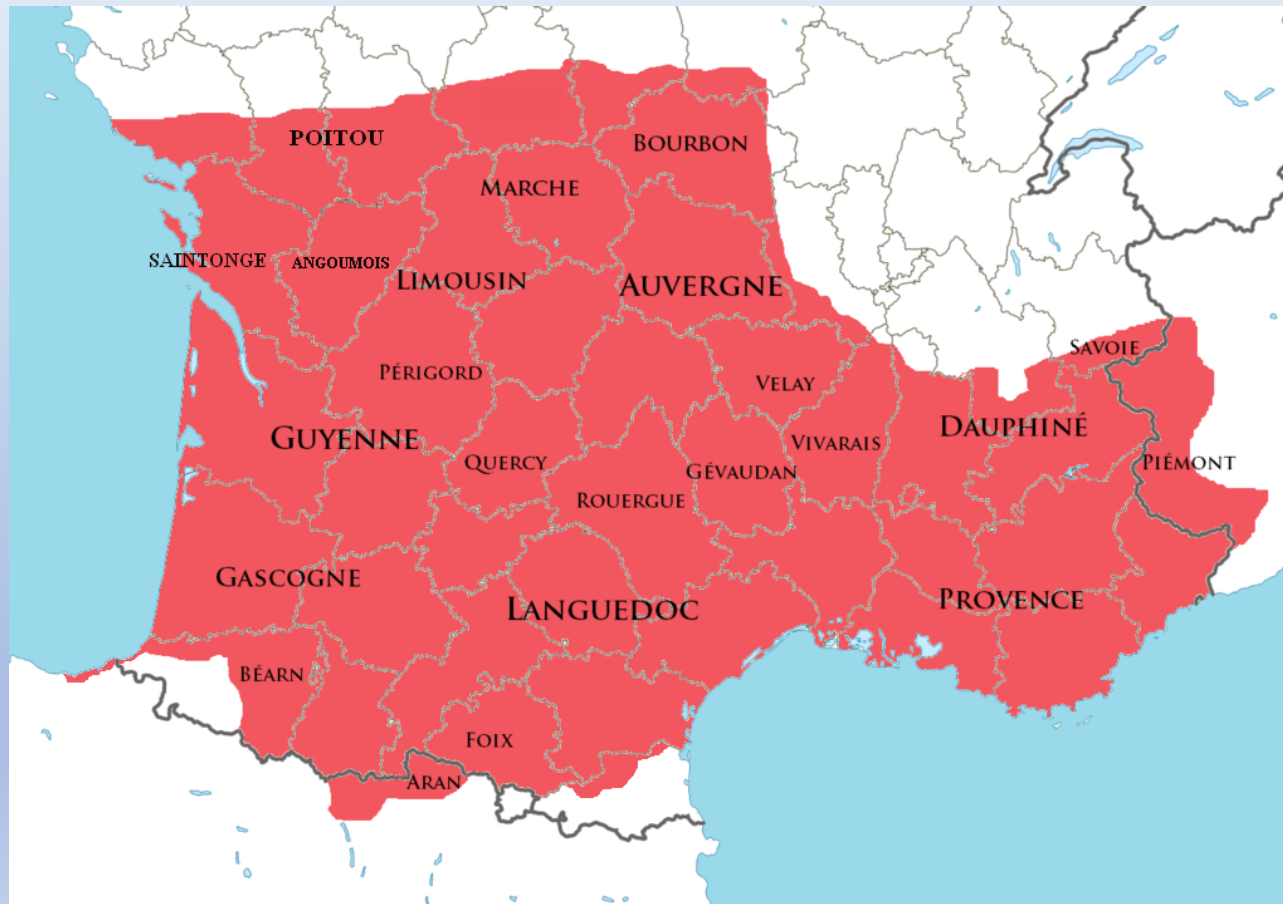
- *capram* -> chèvre
[k] devient [ʃ] [a] devient [ɛ]
[p] devient [v] et [ə] en fin de mot
- *sālem* -> sel [sɛl]
- *flōrem* -> fleur [flœr]
- *āvēnam* -> avoine [avwanə]
- *valēre* -> valoir [valwar]

La langue, les dialectes et les sous-dialectes

- Le français, l'un des dialectes de la langue d'Oïl, est devenu seule langue administrative du royaume en 1539.
- Il a ensuite été unifié : il y a le « bon » français et le « mauvais » français (Académie qui fixe le vocabulaire, grammairiens, puis enseignement obligatoire et médias nationaux).
Il s'agit d'une politique de la langue.
- Les autres dialectes d'Oïl ont été considérés comme du « mauvais » français (prononciations dites « fautives », tournures grammaticales bannies, mots jugés inconvenants, termes « impropres et surannés », etc...)

Les dialectes d'Oc n'ont jamais été ni unifiés, ni « purifiés ».

Au début du XIIème siècle : l'ancien occitan

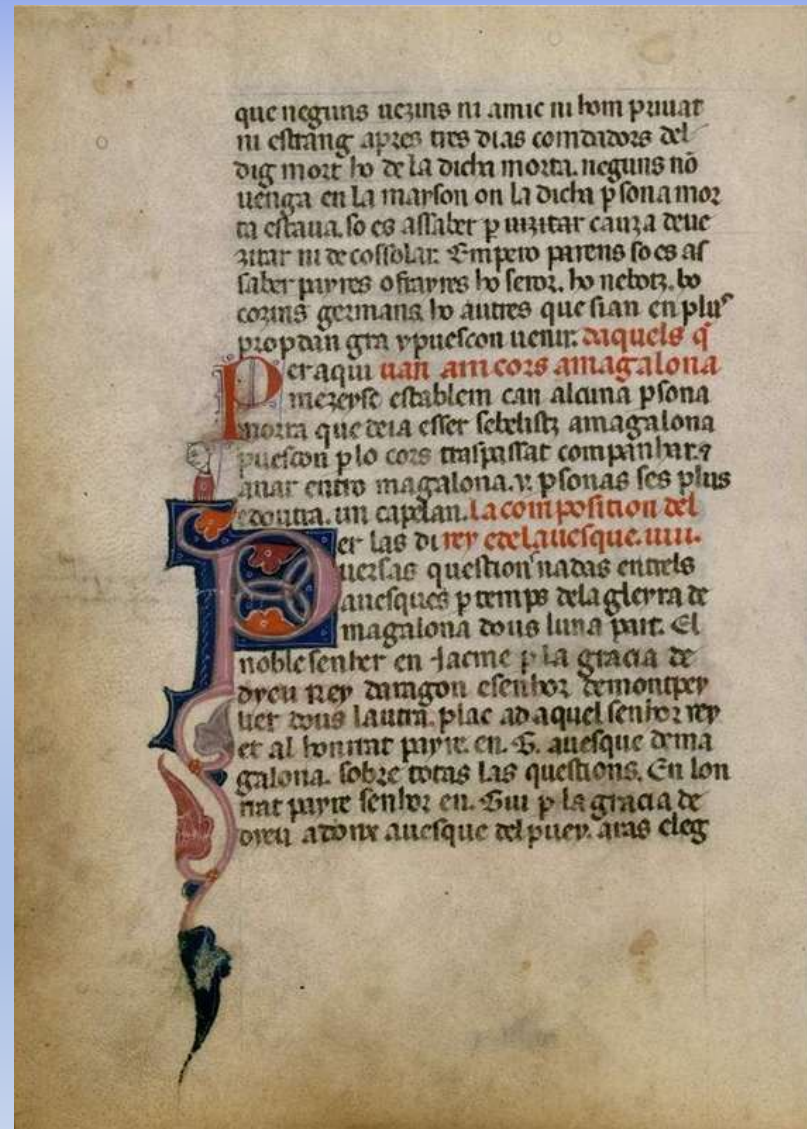


Les usages de la langue

- langue naturelle, langue orale du quotidien
- langue des écrits administratifs
- langue de création littéraire

= l'usage normal d'une langue souveraine dans son pays

Une page d'un registre consulaire, XIIIème siècle, Archives de Montpellier



Une langue de prestige et de culture



Guilhem de Peitieu, premier
troubadour connu (1071-1127)



Bernat de Ventadorn
(1125-1200)

L'âge d'or littéraire : l'art du *trobar*

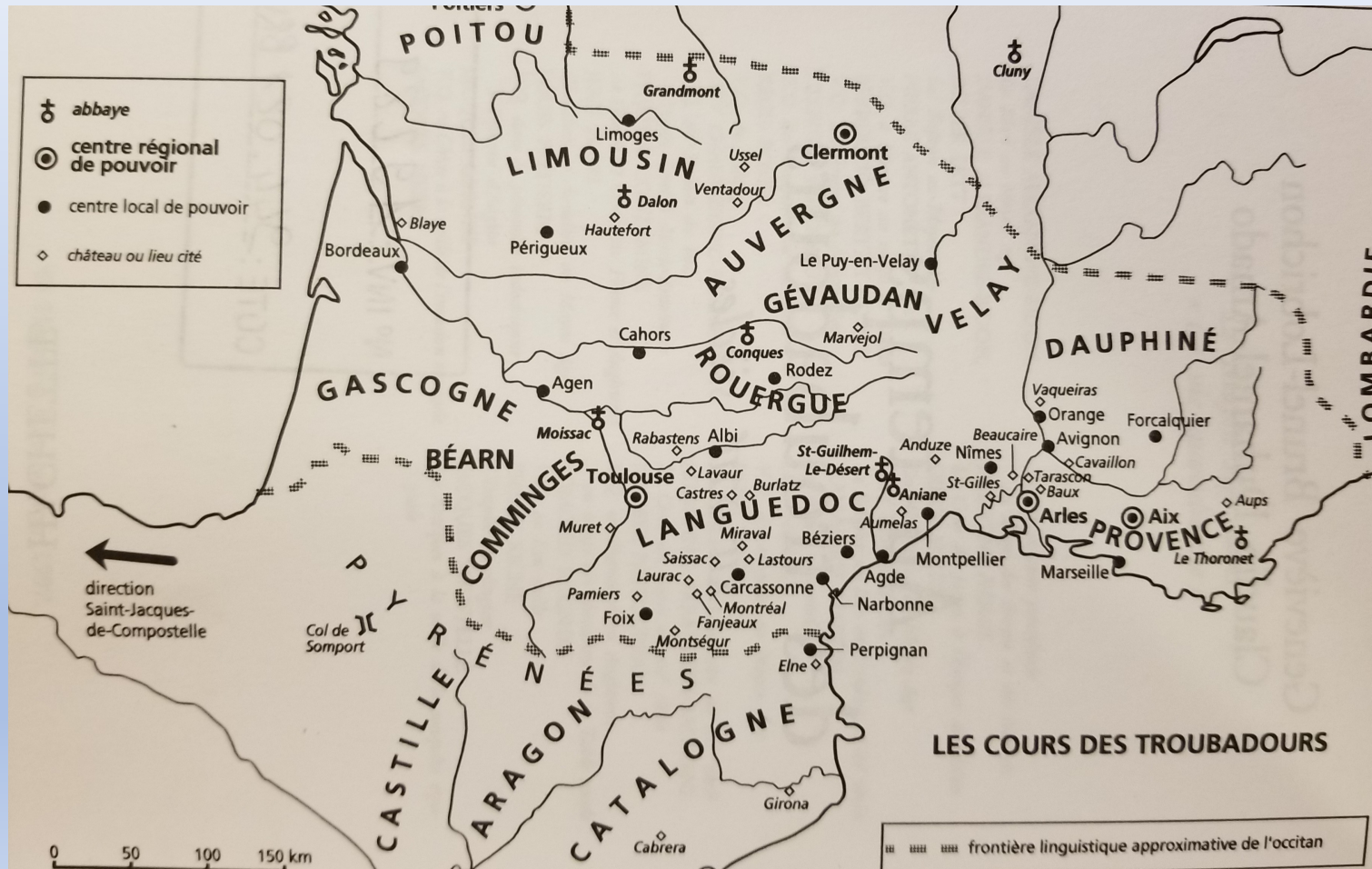
- *Trobadors* et *trobairitz* : + de 400 en pays occitan, en Espagne, en Italie...
- Des valeurs : *Larguesa, Prètz, Mercé, Paratge, Convivència, Fin'amor*
- Les genres : cansons, albas, pastorèlas, tensons, sirventès...
- Le modèle se répand : les trouvères au Nord, les Minnesänger en Allemagne

**Amor blasman per non saber
Fòlas gens ; mas lèis non.es dams
Qu'amors no.n pòt ges dechaser
Si non es amors comunaus.
Aïçò non es amors ; aitaus
No.n a mas lo nom e.l parven
Que ren non ama si non pren.**

Elles blâment amour par ignorance
Les folles gens ; mais cela ne peut lui causer dommage
Car amour ne peut aucunement déchoir,
Sauf si c'est une amour vulgaire.
Cela n'est pas l'amour ; comme cela
Elle n'en a que le nom et l'apparence,
Cette amour qui n'aime pas si elle ne prend pas.

Bernat de Ventadorn

12^{ème}-13^{ème} siècles : des pouvoirs politiques dispersés



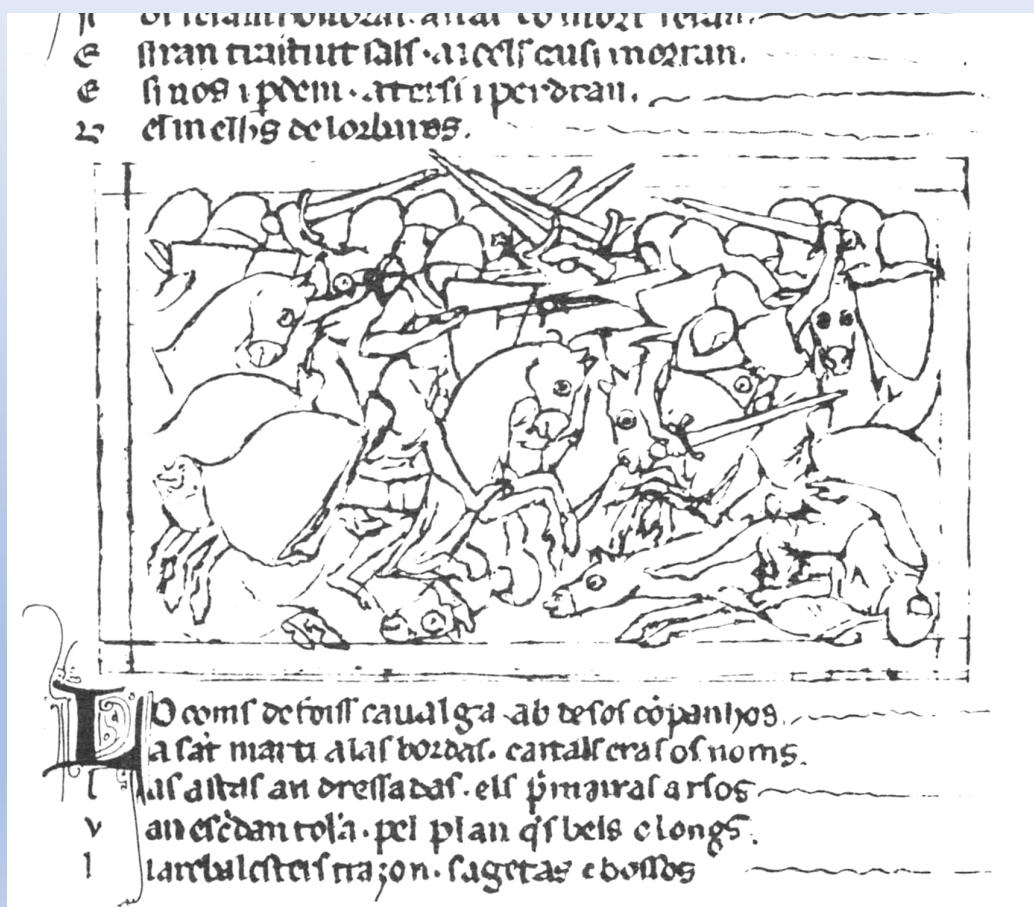
Focus : Aliénor d'Aquitaine (1122-1204)



*Les gisants d'Aliénor
d'Aquitaine et Henri II à
l'Abbaye de Fontevrault
(Maine et Loire)*

La croisade contre les « Albigeois »

La Canso de la Crozada,
manuscrit conservé à la BNF.



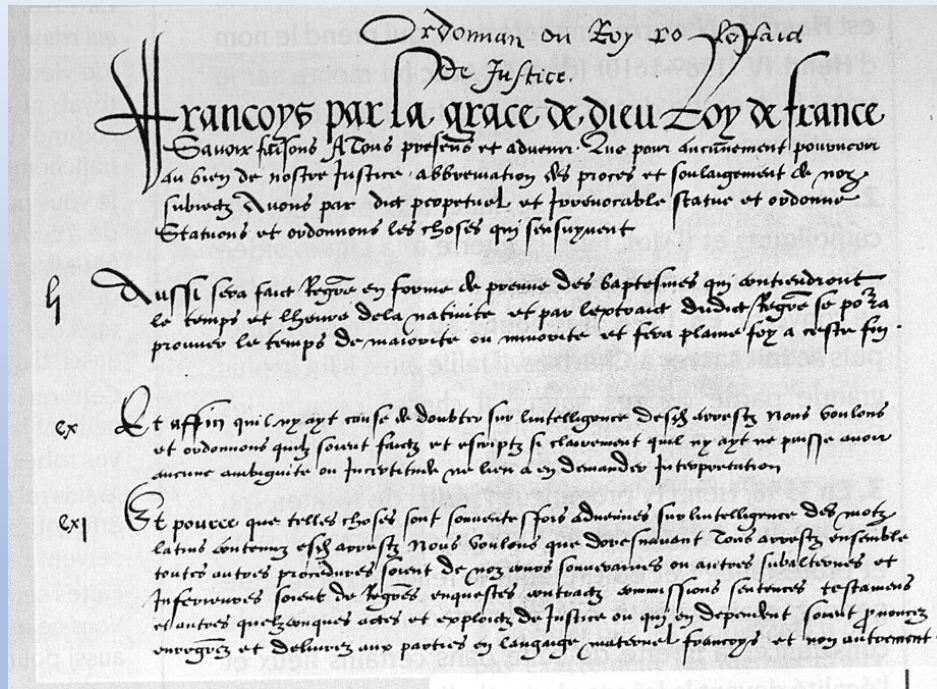
Après la Croisade

La langue demeure mais

- * disparition des cours des seigneurs
- * l'Inquisition condamne les principes de la *Fin'amor* (1277)
- * les productions littéraires en occitan évoluent :

- novas : *Flamenca*, *Castia Gilos*, *Las novas del Papagay* (début XIIIème)
- poèmes épiques : *La Canso de la Crozada* (1208-1229)
Lo roman de Jaufre (début XIIIème)
- textes scientifiques et techniques
- littérature édifiante d'inspiration religieuse
- écriture des *Vidas* et des *Rasons*
- en Italie et en Espagne, on copie les poèmes des troubadours (chansonniers)

La langue d'Oc marginalisée : la diglossie



L'ordonnance de Villers-Cotterets, 1539

L'épisode de l'écolier limousin, dans le *Pantagruel* de Rabelais, ch. VI, 1532.

« Et bren bren dist Pantagruel, quest ce que veult dire ce fol. [...] A quoy dist ung de ses gens. Seigneur sans nulle doute ce gallant veult contrefaire la langue des Parisiens : mais il ne fait que escorcher le latin, [...] et luy semble bien quil est quelque grand orateur en francoys, par ce quil dedaigne l'usage commun de parler. [...] Responds moy, dont es tu. A quoy dist leschollier. L'origine primeve de mes aves et ataves fut indigene des regions lemovicques ou requiesce le corpore de l'agiotate saint Martial.

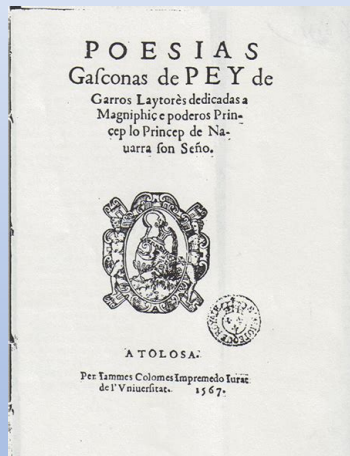
Ientends bien dist Pantagruel. Tu es Lymousin pour tout potaige. Et tu veulx icy contrefaire le Parisien. Or viens ça que ie te donne ung tour de peigne. Lors le print a la gorge, luy disant. Tu escorches le latin, par saint Jehan ie te feray escorcher le renard : car ie te escorcheray tout vif.

Lors commença le pauvre Lymousin a dire. Vee dicou gentilastre. Ho saint Marsault adiouda mi, hau hau laissas aquau au nom de dieus, et ne me touquas grau.

A quoy dist Pantagruel. A ceste heure parles tu naturellement, et ainsi le laissa : car le pauvre Lymousin se conchoit toutes ses chausses, qui estoient faictes a queheue de merluz, non a plain fons. »

La première renaissance d'Oc

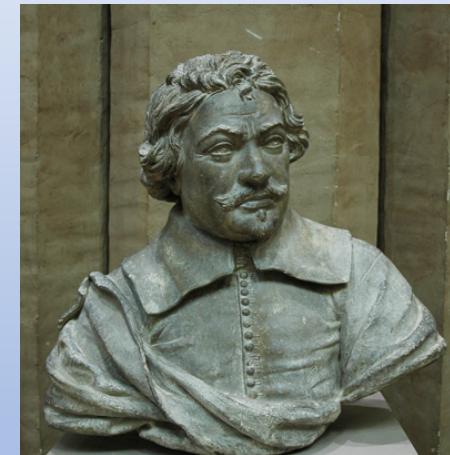
Parallèlement se développe une littérature baroque occitane de qualité :



Pey de Garros
(1525 ? – 1583 ?)
avocat, protestant,
né à Lectoure en
Gascogne.



**Louis Bellaud de la
Bellaudière**
(1543 ? – 1588)
militaire,
né à Grasse en Provence.



Peire Godolin
(1580 ? – 1649)
avocat, catholique,
né à Toulouse.

Défendre et illustrer la langue

*« De my vos n'eratz pas estat Per qant tot serè pla condat
En vaganau sollicitat Aprene un lengatge hardat,
A prene la causa damnada E no ges conde de l'ajuda
De nosta lenga mesprezada ; Au pays naturau deguda.
Damnada la podétz entene, Aqo be's, a pla tot pensá,
Si degun no la vo dehene. Son pays mau recompensá.
Cadun la leixa e desempara, Més, de ma part, jo'bz
Tot lo mond l'apera barbara, asseguri
E, q'es causa mes plañedera, E religiosament vos juri
Nosautz medix nos trupham Que jo scriuré dam vehementia,
dera. No'm cararé, n'auré patientia. »
O praube liatge abuzat, Deqia qe siam totz acordatz
Digne d'este despaizat, E d'ua conspiration bandatz
Qui leixas per ingratitud Per l'hono deu pays sostengue
La lenga de ta noyritud E per sa dignitat mantengue. »*

« Vous n'aurez pas été par moi
En vain sollicité
De prendre la cause perdue
De notre langue méprisée ;
Vous pouvez la considérer
comme condamnée,
Puisque nul ne veut la défendre.
Chacun l'abandonne et la
maltraite,
Tout le monde l'appelle barbare
Et, chose bien plus déplorable,
Nous-mêmes nous nous
moquons d'elle.
Oh pauvre génération abusée,
Digne d'être chassée de son
pays,
Qui laisses avec ingratitude
La langue de ta nourrice

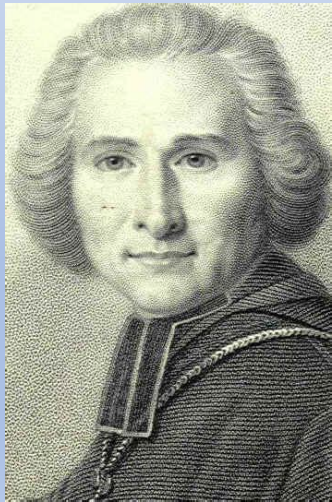
Pour en fin de compte,
Apprendre un langage fardé,
Et ne te soucies en rien de l'aide
Due au pays d'origine !
Que voilà, à bien y réfléchir,
Son pays mal récompensé.
Mais, pour ma part, je vous
assure
Et je vous jure en conscience
Que j'écrirai avec véhémence,
Que je ne me tairai pas, que je
n'aurai pas de repos
Que nous ne soyons tous unis
Et rassemblés dans une
résolution commune
Pour soutenir l'honneur du pays
Et maintenir sa dignité. »

Épître de Pey de Garros, 1567.

1790 : Sus aux « patois » !

PATOIS, (*Gramm.*) langage corrompu tel qu'il se parle presque dans toutes les provinces : chacune a son *patois* ; ainsi nous avons le *patois* bourguignon, le *patois* normand, le *patois* champenois, le *patois* gascon, le *patois* provençal, &c. On ne parle la langue que dans la capitale.

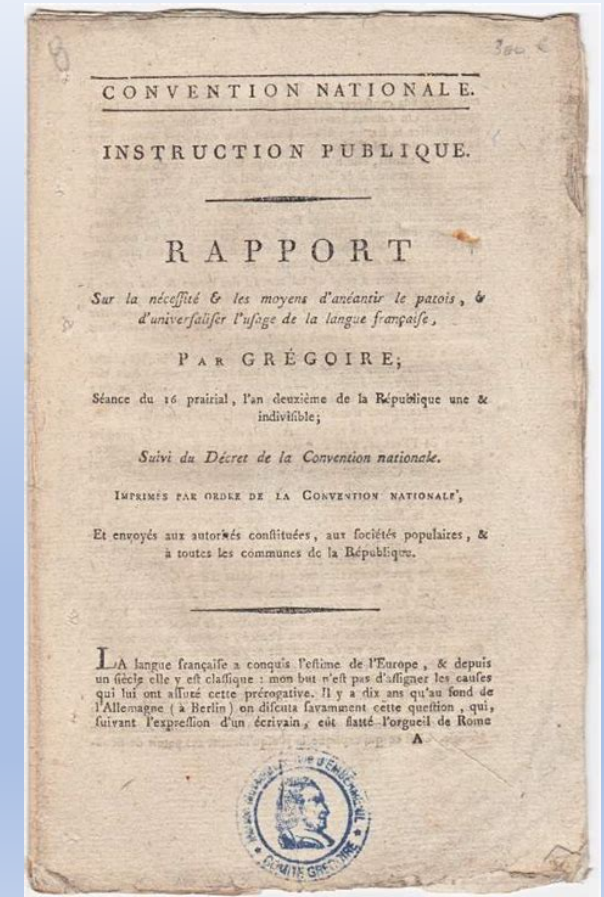
Diderot et d'Alembert, Encyclopédie, 1751.



L'Abbé Grégoire

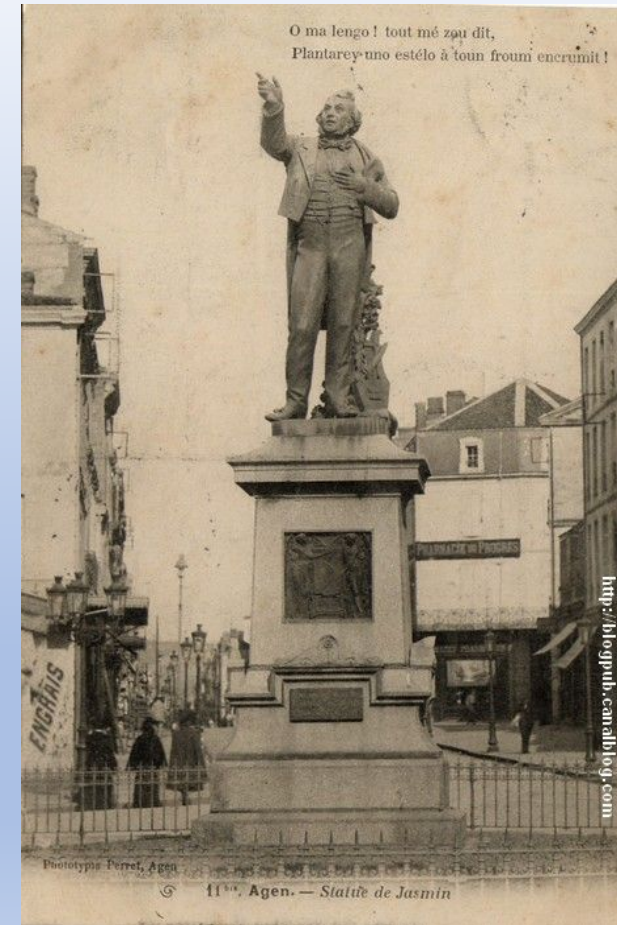
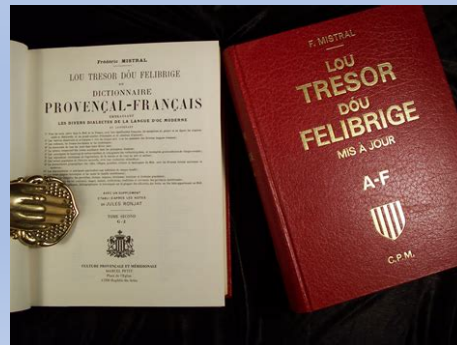
RAPPORT SUR LA NÉCESSITÉ ET LES MOYENS D'ANÉANTIR LES PATOIS ET D'UNIVERSALISER L'USAGE DE LA LANGUE FRANÇAISE

« Il n'y a qu'environ quinze départements de l'intérieur où la langue française soit exclusivement parlée ; encore y éprouve-t-elle des altérations sensibles, soit dans la prononciation, soit par l'emploi de termes impropres et surannés, surtout vers Sancerre, où l'on retrouve une partie des expressions de Rabelais, Amyot et Montaigne. »



La seconde renaissance d'Oc

- **Jacques Boé, dit Jansemin, 1798-1864.**
- **Le Félibrige**, fondé en 1854 par 7 jeunes poètes provençaux : Frédéric Mistral, Joseph Roumanille, Théodore Aubanel, Jean Brunet, Paul Giéra, Anselme Mathieu et Alphonse Tavan.
- **Frédéric Mistral, 1830-1914.**



Lo temps de la vergonha

Loi du 28 mars 1882 sur l'enseignement primaire obligatoire

Le Sénat et la Chambre des députés
ont adopté,
Le Président de la République promulgue la loi dont la teneur suit :

Art. 1^{er}

L'enseignement primaire comprend :
L'instruction morale et civique ;
La lecture et l'écriture ;
La langue et les éléments de la littérature française ;
La géographie, particulièrement celle de la France ;
L'histoire, particulièrement celle de la France jusqu'à nos jours ;
Quelques notions usuelles de droit et d'économie politique ;
Les éléments des sciences naturelles physiques et mathématiques ;
leurs applications à l'agriculture, à l'hygiène, aux arts industriels,
travaux manuels et usage des outils des principaux métiers ;
Les éléments du dessin, du modelage et de la musique ;
La gymnastique ;
Pour les garçons, les exercices militaires ;
Pour les filles, les travaux à l'aiguille.

L'article 23 de la loi du 15 mars 1850
est abrogé.

- L'enseignement se fait uniquement en français, pour des élèves en majorité non francophones.
- Parler « patois » est infâmant : les élèves intègrent la honte de ce qu'ils sont.
- Il y a la langue de l'école, à apprendre, et celle de la maison, la langue maternelle : renforcement de la diglossie.
- Certains maîtres s'appuient sur l'occitan pour faire comprendre les règles du français.
- Mais beaucoup utilisent la punition au moindre mot prononcé : dispositif du « senhal » (le symbole).

Au XXème siècle, entre disparition et reconnaissance

- **La langue d'Oc disparaît peu à peu de l'espace public :**

- elle est interdite à l'école
- on l'abandonne dans le but de s'élever socialement
- la guerre de 1914-1918 amène un plus grand brassage des hommes

- **En parallèle, quelques avancées :**

- 1935 : adoption de l'orthographe « classique », inspirée de celle des troubadours
(Joseph Roux, Antonin Perbosc, Prosper Estieu et Louis Alibert)
- 1945 : création des Instituts d'Études Occitanes
- 1951 : la Loi Deixonne autorise quelques heures d'enseignement
- 1970 : un occitanisme contestataire qui débouche sur des mesures concrètes

Et aujourd'hui ?



- Des créations vivantes (littérature, musique...)
- Un désengagement de l'État
- Une invisibilisation dans l'espace public
- L'accent, trace de la langue disparue...

« Es pas vengut a degun l'idèa de tombar cap de catedrala. Nòstra lenga es mai qu'una catedrala. Alara donc perqué son tantes que s'afanan per la desboselar... »

Joan Bodon, *Lo libre dels Grands Jorns*, 1968.



Sitographie et bibliographie

- <http://uoh.univ-montp3.fr/1000ans/> Mille ans de littérature occitane, présentation des écrivains
 - <https://www.sorosoro.org/> : site consacré aux langues en danger
 - sur le bout des langues
 - <https://occitanica.eu/> : le portail de la langue et de la culture occitanes
 - <https://www.axl.cefan.ulaval.ca/francophonie/histlngfrn.htm> : Histoire de la langue française, par Jacques Leclerc
 - https://fr.wikipedia.org/wiki/Politique_linguistique_de_la_France : Histoire de la politique linguistique en France
-
- Philippe Martel, *Histoire de l'Occitanie*, 2019, éditions Yoran
 - Miche Launay, *La République et les langues*, 2023, éditions Raisons d'agir
 - Paul Fabre, *Petit dictionnaire de la littérature occitane du Moyen-Age*, 2006, éd. PULM
 - Miquela Stenta, *Les valeurs de la société de Cortesia*, 2011, éd. dau Chamin de Sent Jaume
 - Traductions françaises des œuvres de Jean Boudou, Max Rouquette, Bernard Manciet